

horizon



Michel-Richard

DELALANDE

par Catherine MASSIP



bleu nuit éditeur

Delalande

la collection *horizons*

*Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.*

Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.

Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélomanes, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.

Du même auteur :

Michel-Richard Delalande ou le Lully latin, collection Mélomanes, éditions Papillon, Genève, 2005.

Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN

Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571 - Version numérique

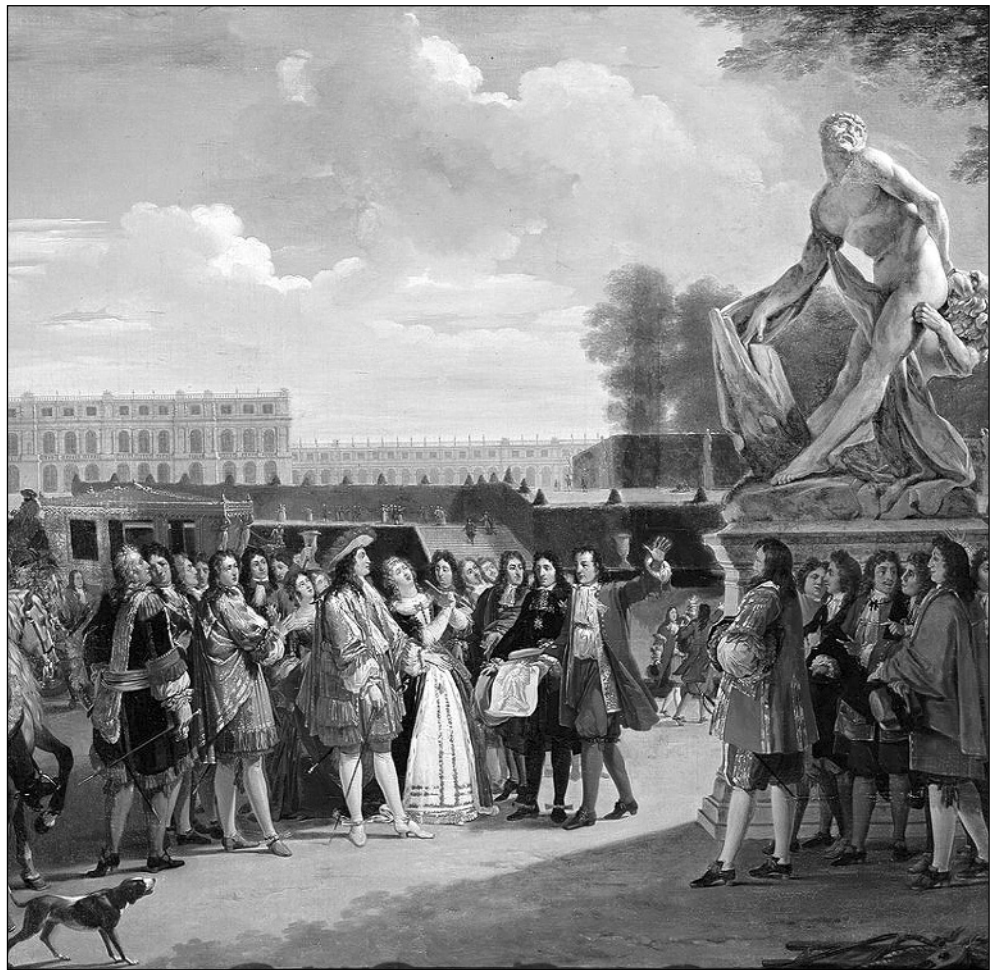
© bleu nuit éditeur 2026

www.bne.fr

Catherine MASSIP

**Michel-Richard
DELALANDE**

collection horizons



Louis XIV découvrant la statue de Milon de Crotone par Puget,
par Lemonnier, 1814.
Photo DR.

Introduction

En 2015, les commémorations de la mort de Louis XIV ont revivifié la mémoire des compositeurs qui symbolisent le paysage sonore du Grand Siècle : Jean-Baptiste Lully, François Couperin, évidemment et Michel-Richard Delalande dont le nom fut associé à deux lieux emblématiques de la vie musicale à Versailles, la Chapelle royale inaugurée en 1710 et la galerie des Glaces.

Cependant, l'image de Michel-Richard Delalande (1657–1726) n'a ni perdu ni gagné en notoriété depuis le début du ^{xxi}^e siècle et c'est regrettable. On peut espérer que la perspective du tricentenaire de sa mort en 2026 stimulera les initiatives. Ce diagnostic résulte de plusieurs constats, en premier lieu celui de la production discographique. Les *Symphonies pour les soupers du Roy* demeurent une œuvre attractive pour les ensembles baroques qui continuent de proposer leur vision : Hugo Reyne a eu le mérite de renouveler la connaissance de ces célèbres *Symphonies*, découvertes dans les années soixante par les productions de Jean-François Paillard. En revanche, l'univers sonore des motets à grand chœur demeure en grande partie une *terra incognita* en dépit des efforts fondateurs des années 1990 avec les enregistrements des Arts Florissants, de la Chapelle royale et du Parlement de musique. Des initiatives récentes méritent cependant d'être saluées, celle de Vincent Dumestre qui poursuit l'exploration de l'œuvre et celle de Sébastien Daucé et de son ensemble Correspondances au service des admirables *Leçons de Ténèbres* et des grands motets. Les Arts Florissants programment les motets à grand chœur aussi bien devant le vaste public de la Philharmonie que les petits motets dans des configurations plus

¹ Notes et références pour servir à une histoire de Michel-Richard Delalande (1657–1726), Paris, Picard, 1957.

Cité ci-après : **Delalande 1957**.

² Michel-Richard de Lalande à Versailles. CMBV, 1990. *Journées Michel-Richard Delalande*, CMBV, Automne 2001.

³ *A thematic catalogue of the works of Michel-Richard de Lalande (1657–1726)* Oxford University Press, 2005. Cité ci-après SAWKINS, *Thematic Catalogue*.

⁴ *Lalande et ses contemporains*, Paris, Ed. des Abbesses, 2008.

⁵ *Le motet à grand chœur 1660–1792 : Gloria in Gallia Deo*, Paris, Fayard, 2009.

⁶ LAURENCE DECOBERT, *Henry Du Mont, 1610-1684 : maître et compositeur de la musique de la Chapelle du roy et de la reyne*, CMBV, Wavre, Mardaga, 2011.

⁷ A l'exception des articles de

modestes. Olivier Schneebeli avec le Centre de musique baroque de Versailles, a poursuivi ce travail de découverte et de diffusion de l'œuvre.

Cette relative parcimonie du paysage sonore actuel peut être comparée avec le dynamisme de la recherche et des publications depuis les travaux pionniers de l'équipe dirigée par Norbert Dufourcq en 1957¹. En 1990 et 2001, paraissent les jalons essentiels que furent les livrets édités par le Centre de musique baroque de Versailles à l'occasion des Journées consacrées au compositeur. Ils furent rédigés pour l'essentiel par Lionel Sawkins² qui, en 2005, fit paraître le résultat de décennies de recherche, le monumental catalogue thématique de l'œuvre³ ainsi qu'un volume d'études *Lalande et ses contemporains* dédié à Marcelle Benoit, pionnière des études sur la musique à Versailles⁴. Les travaux initiés par la synthèse de Thierry Favier sur le *Motet à grand chœur*⁵ émergent année après année, tandis que les biographies récentes de compositeurs contemporains, tels que Henry Du Mont⁶, éclairent la singularité de son parcours et de son œuvre.

On doit donc s'interroger sur ce contraste entre une célébrité établie du vivant de Delalande, solide et continue tout au long du XVIII^e siècle et le silence qui s'est prolongé bien au-delà de la période de redécouverte de la musique ancienne qui marque le tournant du XX^e siècle⁷. On peut avancer quelques bonnes raisons : point d'opéra à découvrir et à réinventer comme l'*Atys* de Jean-Baptiste Lully, point d'édition « monumentale » qui aurait stimulé l'appétit des interprètes, point de pièce devenue un « tube » populaire comme le *Te Deum* de Charpentier adopté par l'Eurovision. Delalande est resté figé dans sa stature de musicien dévoué à la gloire de l'autocrate Louis XIV.

Dans cette nouvelle monographie dont nous espérons qu'elle offrira une sorte de diptyque complémentaire à celle publiée en 2005 par les Editions Papillon (Genève)⁸, nous tenterons de rendre accessible cette figure et de comprendre pourquoi il ne faut plus l'écarter du tableau

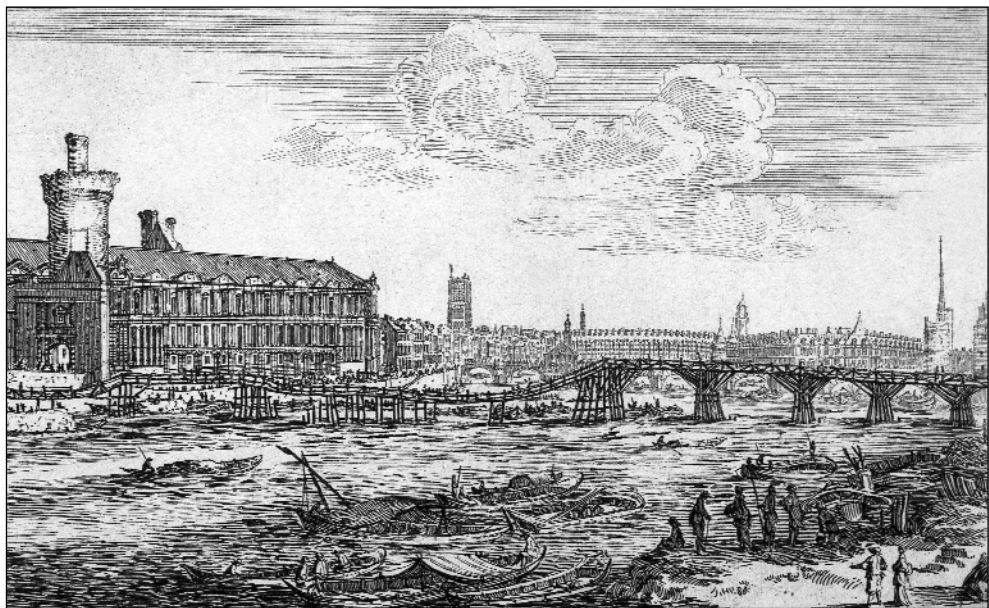
d'ensemble du riche legs musical transmis par le baroque français.

La disparition récente de l'éminent musicologue et chef d'orchestre Lionel Sawkins (1930–2025) nous invite à rappeler tout ce que lui doit la connaissance approfondie de la vie, de la carrière et de l'œuvre de Delalande, grâce à ses travaux inestimables. Dans cet essai, nous souhaitons en rendre compte et faire aussi connaître les avancées réalisées depuis les deux dernières décennies.

Novembre 2025

HENRI QUITTARD,
dans la *Revue
d'histoire et de
critique musicale*
de Jules
Combarieu,
1902, et
d'ANDRÉ
TESSIER en
1928 dans la
*Revue de
musicologie*.

⁸ CATHERINE
MASSIP,
*Michel-Richard
Delalande ou
le Lully latin*,
Editions Papillon,
Genève, 2005.
Cité ci-après :
**Delalande
2005.**



***Vue de la Galerie du Louvre, et du Pont des Tuilleries,
comme il estoit en l'annee 1657,***
gravure de Silvestre, c.1657.
Paris Musée.

Chapitre I

Entrer dans la carrière

Dresser la biographie d'un musicien français de l'Ancien Régime contraint le chercheur à recueillir des éléments disparates, documents d'archives et témoignages contemporains. Ces derniers sont souvent constitués d'anecdotes transmises à travers quelques grands textes ou dictionnaires, tels le *Parnasse français* d'Evrard Titon du Tillet (1732 et 1743) ou l'*Essai sur la musique* en quatre gros volumes compilés par le compositeur Jean-Benjamin de La Borde (1780). Ces faits et anecdotes seront ensuite repris par les dictionnaires du *xix^e* siècle, celui de Choron et Fayolle (1811) notamment et, naturellement, dans la grande *Biographie universelle des musiciens* de François-Joseph Fétis complétée par Arthur Pougin (1834–1921). Quant aux documents d'archives, ils apparaissent au fil des découvertes selon un processus comparable à celui qui a accompagné l'enrichissement de la biographie de Marc-Antoine Charpentier grâce aux travaux de Catherine Cessac et de Patricia Ranum. Cependant, aux sources littéraires il faut adjoindre ce qu'enseignent les sources musicales quelles que soient les difficultés de compréhension qu'elles apportent.

Pour Michel-Richard Delalande (1657–1726), on dispose d'un document essentiel, le long panégyrique connu depuis le *xviii^e* siècle qui précède l'édition posthume des motets du compositeur publiée à partir de 1729. Ce texte se présente en deux parties, une esquisse biographique de huit pages signée T***, *Préface ou Discours sur la Vie et les Ouvrages de M. De la Lande*, suivi d'un Avertissement comportant une lettre en forme d'éloge à

l'auteur de la Préface, signée par le compositeur François Colin de Blamont (1690–1760), successeur de Delalande à la tête de la Musique de la Chambre. L'anonymat de T*** a posé naguère question. On a suggéré un temps le nom de Claude Tanevot, inspecteur des bâtiments du roi, mort avant le 5 septembre 1726, donc avant Delalande. Cette initiale s'applique en réalité à son fils, le poète et librettiste Alexandre Tanevot (1691– 1773), ami de jeunesse de Colin de Blamont et proche de Jean de Boullongne (1690–1769), futur contrôleur général des finances. Il a pris soin de republier le texte de la *Préface* ainsi que la lettre de Colin de Blamont dans son recueil de *Poésies diverses* en 1766.¹

¹ ALEXANDRE TANEVOT, *Poésies diverses*, Paris, Vve Ballard, 1766, 3 t. suite du t. 1, pp.526-580.

En dépit d'un siècle de recherches, la biographie de Tanevot demeure la principale source pour des informations aussi essentielles que la date de naissance de Delalande (en raison de la destruction partielle de l'état-civil parisien) et la nature de son milieu familial. Le tour personnel de ce texte a l'avantage de nous faire pénétrer dans le cadre d'une famille où se révèle un talent particulier, celui de musicien. En effet, le jeune Delalande va bientôt bénéficier du meilleur enseignement musical qui se puisse trouver à l'époque, celui d'une maîtrise : « Michel-Richard De la Lande, Ecuyer, Surintendant de la Musique du Roy, et Chevalier de l'Ordre de S. Michel, nâquit le 15 Decembre 1657. Son Père et sa Mère étoient Marchands Tailleurs à Paris : il fut leur quinziesme enfant ; et se trouvant chargéz de famille, ils le placèrent Enfant de chœur à Saint-Germain-l'Auxerrois, leur Paroisse. Le petit De la Lande avoit la voix belle, et le Maître de Musique qui s'y attachoit plus qu'à aucun autre, le faisoit réciter au Chœur par préférence. Les Curieux mêmes venoient l'entendre avec empressement. »

² NORBERT DUFOURCQ, MARCELLE BENOIT, « Retour à Michel Delalande », *Recherches sur la musique française classique*, t. 1, 1960, p.75.

Ce panégyrique ne cite même pas le prénom de ses parents, Michel de La Lande et Claude Dumoutiers que l'on connaît grâce au contrat de mariage d'une sœur de Delalande publié en 1960.² Ce document révèle les noms de quelques membres de cette nombreuse fratrie

et confirme la nature du milieu professionnel et social de la parentèle. A la différence de nombreuses familles où se transmet de génération en génération la pratique musicale, comme celles des Couperin, des Philidor ou des Rebel, l'environnement familial de Delalande est celui de la petite bourgeoisie parisienne et plus précisément de celui des maîtres tailleurs d'habits.

Selon ce document, le 29 décembre 1669, Marie-Marguerite, une sœur de Delalande, épouse François Hamel, maître tailleur d'habits, originaire de la vicomté de Mortain en Normandie, demeurant sur la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Les parents Delalande habitent rue de l'Arbre Sec sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Ils donnent à leur fille une dot de 1000 livres dont 700 livres en deniers et 300 livres en habits ; de plus, ils promettent d'aider le marié à acquérir la maîtrise de tailleur d'habits, soit un engagement de 500 livres, l'époux apportant de son côté 500 livres. Ces sommes ne sont pas si négligeables et situent les parents Delalande dans la petite bourgeoisie marchande, leur métier étant favorisé, on le suppose, par la proximité de la cour, réserve de clientèle tout acquise. Un frère du futur musicien, Richard, est prêtre, deux autres, François et Mathieu « bourgeois de Paris », une sœur, Henriette, est mariée à Sébastien Leydet, aussi maître tailleur d'habits à Paris ; sont nommés également dans le contrat, Marguerite Delalande et le jeune Michel, âgé de onze ans, qui ne signe pas. Au cours des événements familiaux de la vie des Delalande, on retrouvera François devenu organiste à Paris et Mathieu, bourgeois de Versailles, habitant le Grand Commun dans les premières années du XVIII^e siècle, un signe évident d'une solide entente familiale autour de celui qui a engrangé tous les signes de la réussite.

La maîtrise qui accueille le jeune Delalande dépend de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, l'une des plus importantes de la ville : elle occupe une place particulière dans le paysage parisien car elle est proche du palais royal du Louvre où la cour réside une partie de

³ LÉON CAHEN, « Le Chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois dans la première moitié du XVIII^e siècle et son union au chapitre de Notre-Dame », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* Année 1900 2-3, pp.268-284. (Persée)

⁴ MICHEL BRENET, *Les musiciens de la Sainte Chapelle du Palais*, Paris, 1910.
CHARLES-YVAN ELISSÉCHE, *La vie musicale à la Sainte-Chapelle de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles : étude du personnel musical*, Paris, Garnier, 2015.

l'année jusqu'en 1682 lorsqu'elle s'installe à Versailles. Actuellement, l'édifice fait face à la colonnade du Louvre dans un espace ouvert. Il faut l'imaginer entouré d'un lavis de ruelles et de bâtiments, sans ses ajouts réalisés au XIX^e siècle, sans le beffroi et surtout sans la mairie du 1^{er} arrondissement, un curieux clone architectural qui jouxte l'église. A l'intérieur de l'église, un imposant jubé qui sera détruit au XVIII^e siècle, séparait l'espace dévolu au chapitre de celui réservé aux cérémonies paroissiales. En effet, la paroisse est gérée au XVII^e siècle par un chapitre et par un clergé ordinaire ou paroissial d'une soixantaine de membres. Le chapitre comprend 1 doyen, 1 chantre, 12 chanoines, 12 chapelains, 14 vicaires choristes ; il entretient une maîtrise et l'orgue est sa propriété³.

Depuis 1660, le maître de musique est François Chaperon, lui-même sorti de la maîtrise en 1650. Il quittera Saint-Germain-l'Auxerrois pour devenir maître de musique de la Sainte Chapelle en octobre 1679 et mourra en 1698.⁴ En avril 1680, on retrouve son nom associé à ceux de Delalande et de Lalouette dans un

écho du périodique le *Mercur galant* à propos des Offices des Ténèbres : « Nous avons eu aussi une très-belle Musique à Paris dans les mesmes jours, et l'on a couru en foule à la Sainte

